



## **Présentation du Webinaire "Clinique et Précarité"**

Ce webinaire a pour ambition d'interroger les spécificités de la clinique du psychologue dans le domaine de la précarité. En définitive par quelle forme de précarité le psychologue est-il concerné ?

Il y a actuellement en France plus de 5 millions de personnes qui vivent sous le seuil de pauvreté, c'est à dire avec moins de 1000 euros par mois. Comme le souligne le rapport sur la pauvreté de l'Observatoire des inégalités (2025), le quotidien des familles pauvres est fait de renoncements, de privation de nourriture ou de chauffage. 350 000 personnes sont sans domicile fixe (Rapport 2025 de la Fondation pour le logement des défavorisés). Les mesures récentes sur la priorisation du retour rapide à l'emploi pour les bénéficiaires du RSA aggrave encore la situation.

Confronté à la matérialité de ces situations et aux conséquences qui en résulte pour les personnes concernées, le psychologue est contraint d'interroger les fondements théoriques de son cadre d'intervention et la manière dont il envisage la question du psychisme dans son rapport au social. Comme le souligne Jean Furtos, la pauvreté est à distinguer de la précarité "La pauvreté, c'est avoir peu mais la précarité, c'est avoir peur". Peur, non seulement de perdre les objets sociaux qui sont les signes de l'insertion sociale ( logement, emploi, relations..) mais peur de perdre la confiance dans le lien social. La pauvreté finit par entraîner le renoncement et le sentiment de perte de confiance en l'autre, qui ne reconnaît plus votre existence, en soi et en sa dignité et en l'avenir qui est perçu comme trop inquiétant (Furtos, 2011).

Les conséquences psychiques se mesureraient en termes d'indifférence au corps et à la douleur, d'auto exclusion, d'inhibition de la pensée et des affects . Dans ces situations la demande d'aide adressée à l'autre est entravée.

Les psychologues ne peuvent ignorer ces évolutions qui interrogent la contribution qu'ils peuvent apporter dans ce champ de pratiques sociales. L'intervention pose immédiatement de nombreuses questions en rapport avec l'éthique et la clinique.

En effet la représentation de la clinique s'appuie largement sur la demande adressée au psychologue, qui tente d'y répondre en offrant au sujet des garanties de confidentialité, de temps et d'inscription dans une continuité. " Comment faire pour que l'accueil des précaires ne soit pas lui même, précaire?" (Nieuwiaris)

Quelle posture peut tenir le psychologue face à une personne quand elle ne demanderait pas d'aide ? Quel espace peut-il proposer pour qu'elle puisse se risquer à l'expérience d'une rencontre fondée sur la parole alors même qu'elle a d'autres urgences. Comment réussir à tenir une position soutenante et être une figure suffisamment sécurisante pour permettre un retour sur l'histoire singulière du sujet et favoriser l'élaboration psychique ?

Dans un contexte où l'autonomie, les projets, la résilience sont au coeur des discours médiatiques, le psychologue doit faire preuve de vigilance pour ne pas être perçu comme le porte parole d'une normalisation culpabilisante. Mais comment aussi se situer dans un accompagnement qui reste conscient de ses limites? Le travail en équipes pluridisciplinaires est il toujours une ressource?

Le contexte d'exercice fonctionne ici comme un effet loupe sur des questions qui traversent toute la profession: Les ordres de causalité des souffrances psychiques, la pertinence des modèles théoriques confrontés à ces contextes différents, les obstacles et les limites de l'action du psychologue.

Toutes ces interrogations seront éclairées par l'apport d'enseignants-chercheurs et chercheuses et de psychologues exerçant auprès des publics en situation de pauvreté et/ou de précarité et feront l'objet de débats avec les participants au Webinaire.